

Les collégiens et la violence



Expérience Sujet de : HUYGHUES DES ETAGES George

**Quelques causes de la violence des collégiens.
La faillite du système éducatif ?**

Incivilités, ports d'armes, rackets, agressions diverses à l'encontre de professeurs comme d'élèves : voici le lot quotidien de beaucoup de collèges.

Les media, dans leur grande majorité, rapportent ces incidents avec forces détails... ce qui peut inciter des jeunes en mal de reconnaissance à se mettre ainsi « à la une ». L'inquiétude des enseignants, des parents et des élèves eux-mêmes va croissant à tel point que certains enfants craignant le passage en 6ème, avouent préférer redoubler leur CM2 et que d'autres (des filles en particulier) « prennent leurs précautions » pour parer à toute éventualité.

Les résultats de dépistages effectués par mes soins, concernant des collégiens blâmés (pour problèmes scolaires et comportementaux) permettront, je l'espère, d'avancer dans la compréhension de ces faits et d'aborder des solutions.

Après entretien et testing d'élèves blâmés de 5ème et 4ème(dont une majorité de garçons) de 12 ans et demi à 15 ans, des constantes ont été relevées :

I – REDOUBLEMENTS TARDIFS :

La plupart de ces élèves ont redoublé une ou plusieurs classes et ces redoublements ne sont intervenus qu'à la fin de la scolarité primaire (CM2) ou au début du cycle secondaire (6ème), trop tardivement.

Le passage au collège s'est fait avec des lacunes qui ne leur permettent pas d'être au niveau de leur classe.

Plusieurs élèves gardent des séquelles de trouble orthophonique et auraient dû bénéficier dès le CP d'une rééducation.

II – ACCUMULATION D'ENORMES LACUNES DIFFICILES A PALLIER SANS AIDE :

Ces enfants d'intelligence normale (obtiennent des scores moyens aux épreuves de raisonnement et de logique) n'ont pas acquis les connaissances de base nécessaires à une scolarité normale :

- la lecture n'est pas toujours courante (1/4 seulement lit couramment), elle reste syllabique parfois à la limite du déchiffrage avec incompréhension du texte lu.**
- l'orthographe est incorrecte pour tous, avec fautes d'accords par manque d'analyse et méconnaissance de graphies usuelles pour l'âge.**
- la majorité ne reconnaît ni les sujets ni les temps des verbes.**
- en mathématiques, la plupart ne connaît pas les tables de multiplication et ne maîtrise pas la réversibilité addition/soustraction, multiplication/division ; ne réussit pas les opérations même les plus simples mentalement.**

III – ABSENCE OU INSUFFISANCE D'AIDE ADAPTEE :

- peu ou pas de bilan orthophonique
- peu ou pas de lunettes correctrices (certains ne les portent pas, d'autres n'en ont pas ou refuseraient d'en porter)
- peu ou pas de soutien scolaire par parents ou répétiteur
- peu ou pas d'ordinateur ni même d'encyclopédie à disposition
- peu de fréquentation de la bibliothèque municipale ou du collège

IV – PROBLEMES SOCIO-ECONOMIQUES ET PSYCHOAFFECTIFS :

La plupart de ces enfants sont issus de milieu familial à faible revenu économique, souffrant le plus souvent de l'absence ou de l'évanescence d'un père même présent physiquement, un milieu familial dont le mode éducatif ne leur permet pas de tolérer les frustrations (ils ne sont pas capables d'accepter la situation d'échec et d'infériorité dans laquelle ils se trouvent actuellement).

- Les problèmes généralement liés à la période pubertaire sont ici exacerbés par des sentiments d'injustice et d'impuissance (alimentés parfois par l'attitude pas toujours compréhensive de l'équipe éducative) chez ces jeunes, déjà fragilisés et souffrant pour la plupart de trouble du schéma corporel (enfants mal dans leur peau), d'autodénigrement et de dévalorisation de soi, causés par la conscience de disgrâces physiques réelles ou supposées : obésité, petite taille, couleur de peau, traits ingrats, etc... et qui, n'ayant pas les moyens de leurs prétentions (un voudrait être footballeur professionnel, une autre athlète de haut niveau sans possibilités financières de s'affilier à un club, un autre rêvait d'être vétérinaire, une autre avocate...), extériorisent leur malaise par ces conduites compensatoires agressives de prestance et de parade qui leur permettent corrélativement d'assouvir – de façon certes maladroite - leur profond besoin de reconnaissance.
- Certains semblent en danger psychologique et parfois même déjà en phase de décompensation de trouble grave de la personnalité.

QUELLES PISTES POUR LA REMEDIATION

La remédiation devrait consister en :

- consultations spécialisées : bilans orthophoniques, ophtalmologiques, neurologiques, d'hygiène mentale
- prise en compte des problèmes socio-économiques des familles (assistante sociale)
- soutien psychopédagogique apportant les connaissances manquantes et la motivation
- orientation plus conforme à leurs compétences (SEGPA, CFA, classes-relais, etc...)(voir conseillère d'orientation-psychologue)
- guidance parentale
- rappels à l'équipe éducative de l'état psychologique et de la fragilité, de la susceptibilité, de l'impulsivité des adolescents qu'ils ont en charge et des conduites à tenir.

En résumé, la violence dans les collèges apparaît largement liée ici à l'échec à l'école et aux sentiments d'infériorité, d'exclusion, d'impuissance et d'injustice que cet échec suscite chez ces enfants dont leur éducation n'a pas su préparer efficacement à réussir leur scolarité et n'a pas habitués à affronter les difficultés, à accepter les défaites et les déceptions, à mériter les récompenses et qui, faute de pouvoir briller par leurs bonnes notes, n'ont d'autres moyens pour attirer sur eux l'attention dont ils ont besoin à cet âge que leur agitation et leurs comportements déviants, ces comportements qui forcent sinon l'admiration, du moins le respect même craintif des autres et qui doivent être compris par nous, adultes, comme des réactions de détresse et des appels à l'aide.

Plus généralement, la violence dans les collèges met en cause la faillite du système éducatif : famille, école, institutions religieuses qui n'arrivent plus à assumer leur rôle d'adaptation à une société elle-même en crise de morale, de justice sociale et de civisme.

Il faudrait agir vite avant que ne s'installent la désespérance, la fuite dans le suicide, dans les paradis artificiels ou l'imaginaire (drogue, délires et maladies mentales graves), l'escalade vers la vraie délinquance et la folie meurtrière (dont l'exemple est donné dans les films à succès et le conditionnement littéralement imposé par le matraquage de la télévision et des jeux vidéo).

Agir tôt

- par un dépistage précoce, dès la maternelle, des enfants susceptibles de se retrouver en difficulté scolaire, et bien en amont, avant même que ne soient nécessaires la remédiation ou la répression,**
- par une prévention primaire au niveau des tout-petits : avec une information éducative de la famille mettant l'accent sur l'importance des rôles complémentaires de la mère et du père, sur l'influence des parents dans la formation de la personnalité de leurs enfants, sur les attitudes à développer, les erreurs à éviter.**

George HUYGHUES DES ETAGES, psychologue, auteure d'ouvrages éducatifs.